

Symposium long
REGULATIONS RELATIONNELLES ET SOCIOCOGNITIVES DU CONFLIT ET
APPRENTISSAGE

*Céline Buchs
Gabriel Mugny*

*Université de Genève
Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation
40, Boulevard du Pont d'Arve
CH-1205 Genève*

Présentation du symposium

Si les premiers travaux de psychologie sociale développementale ont mis l'accent sur le rôle positif des conflits sociocognitifs dans le développement cognitif, ils ont également souligné que tous les conflits n'étaient pas bénéfiques. En particulier, des travaux sur les interactions asymétriques (divergence de jugements entre enfants de différents niveaux cognitifs, ou entre enfant et adulte) ont mis en évidence que reprendre ou imiter la réponse de l'autre permet de mettre fin au conflit, mais ne favorise pas les progrès. Les progrès cognitifs résultent d'un examen critique des positions divergentes et non de la soumission ou de la complaisance. Par ailleurs, des travaux sur l'influence sociale dans les tâches proches de celles proposées lors de situations d'apprentissage ont montré que les confrontations peuvent entraîner des réactions défensives d'opposition et de rejet des positions alternatives. Ainsi, la menace que certaines confrontations peuvent induire sur le sentiment d'auto-compétence contrecarre les bénéfices potentiels des confrontations. Les conflits peuvent donc être régulés de manières différentes. La gestion dite sociocognitive des divergences de jugements est orientée par le souci épistémique de résoudre la tâche, d'accroître les connaissances ou de trouver la solution la plus adéquate, et favorise les apprentissages et le constructivisme. En revanche, la gestion dite relationnelle des divergences de jugements est centrée sur la différence de compétences entre soi et autrui et donc sur la valeur relative de soi (régulation compétitive), ou sur une dynamique de soumission à autrui (régulation protectrice), et a des effets délétères du fait que l'attention est défensive et centrée sur des enjeux relationnels et/ou identitaires. Les recherches présentées dans le symposium étayent et nuancent ces diverses dynamiques, et contribuent au développement de l'étude des conflits sociocognitifs dans plusieurs directions. D'abord, elles permettent d'avancer dans la compréhension de ces différentes formes de régulation en analysant les types d'interactions et les formes de dialogues qui y sont attachés, pointant ainsi les dynamiques interactives qui sont favorables à l'apprentissage et celles qui sont délétères. Ces analyses distinguent une argumentation dialectique et co-constructive et une argumentation compétitive et montrent que des relations positives avec son partenaire favorisent une gestion conversationnelle des désaccords plus propice à la coproduction d'un nouveau savoir par le déploiement d'une argumentation dialectique et co-constructive. Ensuite, elles mettent en évidence les antécédents des différentes régulations, que ce soit des facteurs intra-personnels, des contextes pouvant être induits par des consignes de travail spécifiques (notamment par l'intermédiaire de l'orientation des buts d'accomplissement de maîtrise ou de performance) ou des dispositifs particuliers d'apprentissage entre apprenants (notamment en manipulant la distribution des informations dans le groupe ainsi que la possibilité de recourir à des aides pour la discussion). Finalement, elles mettent en évidence des facteurs qui modulent, isolément ou en interaction, les effets des conflits sociocognitifs sur les apprentissages, tels que le style de communication, la représentation du rôle de l'apprenant dans la construction des connaissances, les buts d'accomplissement que les apprenants poursuivent, ou les

dispositifs d'apprentissage dans lesquels les conflits prennent place. L'ensemble de ces études démontre que les effets des interactions sociales sur les apprentissages sont effectivement médiatisés par différentes régulations.

Mots-clés : Conflit sociocognitif, régulation épistémique, régulation relationnelle, apprentissage, constructivisme